

au bout d'une ou deux secondes, je ne me trompe pas!! Ce n'est point une illusion!... Ce particulier, malgré ses cheveux gris, ressemble trait pour trait à l'individu du pont de Neuilly... Si je ne me trompe pas, si c'est bien lui, je peux me vanter d'avoir de la veine!...

L'homme, quittant la voiture, remontait la rue de Berlin.

Jean-Jeudi le suivit de près.

Le ciel, après s'être momentanément éclairci, était redevenu très sombre et la pluie recommençait à tomber fine et froide.

L'inconnu marchait toujours.

Arrivé en face de l'hôtel de mistress Dick Thorn, il s'arrêta.

—Il va chez l'Anglaise! se dit le voleur émérite en faisant halte à son tour. Ils se connaissent. Donc, si c'est ELLE, ce doit être LUI! Je les tiens! Ah! si je pouvais prévenir René!... Aux aguets dans quelque coin, il entendrait des choses curieuses.

Le visiteur tira le bouton de la sonnette.

La porte s'ouvrit, il entra.

—Que désire monsieur? lui demanda un valet.

—Voir mistress Dick Thorn.

—Madame ayant du monde ce soir n'est pas visible ce matin.

—Il est indispensable que je lui parle.

—Monsieur, ma consigne est absolue.

—Je comprends cela, mais cette consigne ne saurait vous empêcher de mettre dans votre poche ce billet de cent francs et de porter ma carte à votre maîtresse.

Le valet prit le billet de banque et la carte, salua et répondit :

—Je vais obéir à monsieur, mais j'ai grand peur que ce ne soit inutile... Madame est très fatiguée, très occupée, et ne veut voir absolument personne.

—Elle fera une exception en ma faveur...

—J'en doute...

—Et moi, j'en suis sûr... Il suffira de lui dire que j'insiste pour être reçu et que j'arrive de Brunoy...

—De Brunoy? répéta le valet.

—Oui... Allez...

LVIII

Mistress Dick Thorn achevait son repas du matin lorsque le domestique, fort inquiet du résultat de sa démarche, ouvrit la porte de la salle à manger.

—Que voulez-vous, François? lui demanda Claudia.

—Je prie madame de me pardonner si je transgresse ses ordres; mais j'ai cru devoir prévenir madame qu'un visiteur se présente et sollicite une audience...

—Vous savez que je ne reçois pas...

—C'est ce que j'ai dit...

—Eh bien?

—Ce visiteur insiste et ne veut pas attendre raison... Il m'a remis sa carte...

Claudia jeta les yeux sur un morceau de papier porcelaine portant écrit à la main ce nom : *Prédéric Bérard*.

—Je ne connais pas... dit-elle avec impatience. Congédiez l'importun.

—Il refuse de s'en aller...

—Qu'on le mette à la porte.

—Ce monsieur, car c'est un monsieur très comme il faut, m'a bien recommandé de dire à madame qu'il arrivait de Brunoy...

L'effet produit par ces mots fut instantané.

Mistress Dick Thorn tressaillit et devint très pâle.

La phrase, si simple en apparence, prononcée par le valet, ravivait sous ses yeux tout un passé sinistre, éveillant dans son âme une poignanteangoisse.

A coup sûr, l'étrange visiteur possédait un secret qu'elle croyait ignoré du monde entier.

Qui donc était cet homme s'imposant ainsi à elle et forçant littéralement sa porte à l'aide du mystérieux *Sésame* auquel il fallait obéir.

Claudia quitta son siège et dit, en jouant de son mieux l'indifférence :

—Introduisez ce monsieur Bérard dans le petit salon... je l'y rejoindrai tout à l'heure...

—Bien, madame...

Le valet sortit, fort satisfait de s'en tirer sans

réprimande, et encore plus étonné de l'influence cabalistique du nom de Brunoy.

La blonde Olivia avait écouté la conversation qui précède.

—Mère chérie, demanda-t-elle quand François se fut retiré, devines-tu quel est ce visiteur qui tient si fort à te voir?

—Pas précisément, mais je suppose qu'il vient solliciter une invitation en se recommandant d'une personne que j'ai connue jadis à Brunoy... Je vais d'ailleurs savoir à quoi m'en tenir... Attendez-moi là, ma mignonne...

François avait installé M. de la Tour-Vaudieu dans le petit boudoir de Claudia, où nous avons vu Jean-Jeudi se cacher sous un meuble au début de ce récit.

Au moment de se trouver en présence de l'ancienne complice dont il n'avait pas entendu parler depuis tant d'années, le sénateur éprouva une violente émotion.

L'entrevue serait orageuse, il n'en doutait guère et, quoique bien résolu à ne point se laisser vaincre, il s'effroyait des proportions que pouvait prendre la lutte.

Faisant appel à toute son énergie, il dissimula son trouble intérieur sous un masque invisible, et, calme en apparence, il attendit, les yeux attachés sur le portrait de Claudia faisant face à celui de feu Dick Thorn.

Il tournait presque le dos à la porte restée entrouverte.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Le bruit d'un pas léger sur la moquette du tapis, et le frou-frou d'une robe de soie, arrivèrent jusqu'à son oreille.

Sans faire un mouvement il parut s'absorber plus que jamais dans la contemplation du portrait.

La porte s'ouvrit tout à fait, puis se referma.

Le duc était pâle comme un mort.

Claudia venait d'entrer.

Elle fit quelques pas vers ce visiteur immobile dont elle ne pouvait voir le visage et lui dit :

—C'est vous, monsieur, qui avez insisté pour être reçu?

Georges en entendant la voix de Claudia, reprit tout son empire sur lui-même et se retourna.

Mistress Dick Thorn le reconnut du premier coup d'œil.

A cette apparition inattendue un frisson nerveux la secoua de la nuque aux talons.

Elle balbutia :

—Vous!... c'est vous!... j'aurais dû le deviner.

Le sénateur répondit en s'inclinant.

—Oui, chère madame, c'est parfaitement moi...

—Mais pourquoi ce faux nom sous lequel vous vous êtes présenté?...

—Pour la raison du monde la plus simple... J'ai reçu la gracieuse invitation que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser... Comptant sur moi ce soir à votre fête, peut-être ne m'auriez-vous pas reçu ce matin. Or, je tenais à vous voir sans retard, et même à vous surprendre...

—Me surprendre? répéta Claudia. Dans quel but?

—Dans le but de vous éviter de compromettantes démarches et d'inutiles mensonges... Nous voici réunis; permettez-moi de m'asseoir; causons comme de vieux amis, que nous serons si vous le voulez bien, et dites-moi ce que vous avez à m'apprendre relativement au mariage de mon fils... Je suis prêt à vous écouter, avec beaucoup de curiosité et infiniment d'intérêt...

Et le duc, de l'air le plus calme, s'installa dans un fauteuil et prit la pose d'un homme attentif.

Pour tout autre que pour elle Georges aurait été méconnaissable peut-être, tant les années, en s'écoulant, avaient marqué d'une rude empreinte ce visage sillonné de rides, ces yeux ternis.

Mais, malgré cette décrépitude que nous pouvons appeler précoce, (le sénateur n'ayant pas soixante ans), le cachet de la grande race s'imprimait plus que jamais sur ces traits dévastés.

Le duc Georges de la Tour-Vaudieu, dix fois millionnaire, ne ressemblait guère au marquis perdu de dettes et vivant d'expédients et de rapines, mais pour Claudia c'était toujours le même homme.

—Ainsi, Georges, murmura-t-elle au bout de quelques secondes, c'est tout ce que vous trou-

vez à me dire après une si longue séparation?

—Cette séparation, chère madame, avait été de part et d'autre librement consentie, ce me semble... Je ne songeais plus à vous, j'ai la franchise d'en convenir, et je suppose que, de votre côté, vous m'aviez oublié...

—Je n'oublie rien! jamais rien...

—Vous avez tort!... Une mémoire trop fidèle est souvent dangereuse...

—Croyez-vous, monsieur le duc?

—J'en ai la certitude absolue, et je souhaite qu'un jour ne vienne pas où vous en aurez la preuve.

Claudia releva la tête, regarda Georges bien en face, dans le blanc des yeux, comme on dit vulgairement, et répliqua d'une voix lente et basse :

—Prenez garde! Il existe entre nous un mal-entendu au sujet duquel je trouve à propos de vous éclairer... Je ne suis plus aujourd'hui Claudia Varni la déclassée. Les menaces que vous adresseriez à Claudia n'atteindraient point mistress Dick Thorn, veuve d'un gentleman dont toute l'Angleterre attesterait au besoin l'honorabilité... Mistress Dick Thorn a des amis nombreux et puissants dont la protection serait efficace si l'on osait s'attaquer à elle. Sachez bien ceci, monsieur le duc, je ne dépends de qui que ce soit... Je ne crains rien... Je ne crains personne... Certains gens, très haut placés, n'en pourraient pas dire autant...

Le sens de ces dernières paroles ne pouvait échapper à Georges.

Il les comprit, mais il ne les releva point.

—Si quelqu'un songeait à vous attaquer, chère madame, reprit-il, assurément ce ne serait pas moi!... Vous me blesseriez, je vous le jure, en me traitant comme un ennemi... Je suis défiant, soit, (et je crois en avoir le droit), mais non hostile... Vous m'invitez à venir chez vous. J'ai devancé l'heure... Est-ce un crime?... Les quelques mots ajoutés à votre lettre ont piqué ma curiosité... J'ai hâte de recevoir les communications promises au sujet de mon fils, et je vous prie de vous expliquer...

—Ma curiosité doit avoir le pas sur la vôtre... répondit la belle veuve. Comment avez-vous su que mistress Dick Thorn n'était autre que Claudia Varni?

—J'ai fait prendre des renseignements.

—La police?... murmura-t-elle.

—En aucune façon... On s'est présenté de ma part à l'ambassade d'Angleterre, au bureau du visa des passeports, et l'on a questionné de manière à ne vous compromettre en rien...

—Et quand vous avez eu la certitude de mon identité, c'est la curiosité seule qui vous a conduit chez moi?

—Assurément... Pouvais-je avoir un autre mobile?...

Claudia sourit avec amertume.

—Ceci, monsieur le duc, est peu flatteur pour mon amour-propre... dit-elle.

—Eh! chère madame, répliqua le sénateur, après une séparation si longue, et quand mes cheveux ont blanchi, le marivaudage et les fadeurs ne sont plus de mise. La franchise seule doit régner entre nous...

—Dût cette franchise être brutale et blessante, n'est-ce pas? acheva mistress Dick Thorn. Ainsi donc, ajouta-elle d'un ton presque farouche, vous ne devinez rien? vous ne redoutez rien?...

—Absolument rien, répondit Georges avec une assurance que démentait l'imperceptible tremblement de la voix; je sollicite l'explication que j'ai le droit d'attendre de vous, voilà tout.

—Peut-être cette explication sera-t-elle un peu longue...

—Ne pourriez-vous l'abréger?

—Impossible...

—Alors, chère madame... prenez votre temps. Le mien est à votre disposition...

Et le sénateur, se renversant dans son fauteuil, parut redoubler d'attention.

LIV

—Dois-je remonter aux débuts de notre liaison? commença Claudia.

—C'est inutile... interrompit le duc.

—Je passerai donc sur les premières années